

Signes xyliques et espaces méditatifs

Françoise Bande, Gérard Claude et Jeannot Lunkes

PAR NATHALIE BECKER

Dans le cadre du cycle d'expositions «Reflets d'artistes», la galerie «Op der Kap» à Capellen nous offre l'opportunité de découvrir les oeuvres récentes de la graveuse Françoise Bande, les sculptures de Gérard Claude et les peintures méditatives de Jeannot Lunkes.

Basé sur l'expérimentation de différentes techniques de gravure telle la séculaire xylographie, l'eau forte, la pointe sèche et la linogra' vure, le travail de l'artiste belge Françoise Bande évoque avec grâce et diaphanéité les métamorphoses de la nature. Sa série «Fleurs en devenir» se compose de gravures sur bois imprimées sur fibre. La transparence élégante dote ce travail d'un caractère fragile et éphémère. Suspendues aux cimaises, mobiles et volubiles à chaque mouvement du visiteur, ces gravures sont caractéristiques de l'élégance dont l'artiste désire nimer sa production.

Le retour à la sculpture que Gérard Claude nous avait distillé en trois oeuvres lors du Salon du

CAL 2010, s'affirme dans l'actuelle exposition. En effet, l'artiste pluridisciplinaire délaisse pour un temps la photographie au profit d'un travail sur le bois à appréhender comme une véritable graphie dans l'espace. Les différentes essences - tilleul, alisier, buis, cerisier, pommier - prêtent leur bel épiderme et leur densité distincte à la fantaisie du sculpteur. Ainsi, l'outil lors de la taille directe s'est livré à une sorte de chorégraphie au coeur du bois, dessinant courbes sensuelles, vagues et ondes.

Paradoxe

Le travail de Gérard Claude est toujours emprunt d'un paradoxe. Si l'artiste semble défier la nature, en même temps il en respecte l'intégrité. Certes, le bois doit se plier aux exigences du sculpteur, cependant ce dernier cherche à en extraire la substantifique moelle. Sans fioriture, il laisse l'essence brute et nous nous en réjouissons car le rouge du pommier, la loupe du buis ou la blondeur du tilleul apportent une note organique à l'ensemble des sculptures. Puissamment expressives et

autonomes, les pièces trônent dans l'espace d'exposition comme autant de signes d'une écriture personnelle et symbolique.

Quant aux oeuvres de Jeannot Lunkes, nous ne nous lassons pas, à chacune de leurs trop rares expositions, d'en apprécier le potentiel méditatif. Chaque toile nous invite à faire une pause, à suspendre le fil du temps. Ces paysages métaphysiques picturaux, sans surplus décoratif, espaces en plan et relief, sont le fruit d'un langage pictural concentré et lyrique qui aime à inscrire dans la matière les traces de l'histoire et du temps.

Au coeur de la toile, les structures en relief sont comme de petits autels dressés aux réminiscences de l'intériorité et du tréfonds de l'artiste. Le chromatisme sourd, les effets luministes ténus invitent le spectateur à un dialogue intimiste. C'est là, dans cette dimension humaine que règne l'essence du travail de Jeannot Lunkes.

Jusqu'au 20 mars à la galerie «Op der Kap», 70, route d'Arlon à Capellen. Ouvert du mardi au dimanche de 14 à 18 heures.